



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



L'ALPHABET DE L'ESPOIR



LES ÉCRIVAINS S'ENGAGENT

GISÈLE PINEAU



FRANCE

Gisèle Pineau est née à Paris en 1956 de parents guadeloupéens. Elle a vécu sa jeunesse loin de sa terre d'origine. Pour elle la France est le pays de l'exil. Le racisme et l'intolérance subis chaque jour nourriront plus tard son œuvre. Avec son premier roman, *La Grande Drive des esprits*, (1993), Gisèle Pineau impose son style et son regard sur la condition des femmes antillaises, dont elle dit la souffrance, les violences subies et les espoirs secrets.

L'alphabet de la misère

Il y a longtemps, j'ai été une maîtresse d'école impitoyable. J'avais 10 ans à peine et mon élève devait approcher la soixantaine. J'étais arrogante du haut de ma bonne fortune. Je savais lire et écrire. J'avais eu la chance de naître dans un pays où l'école était obligatoire dès 6 ans. Je ne mesurais pas encore cette chance. Mon élève était ma grand-mère. Une élève têtue, bornée, qui rechignait, me semblait-il, à faire entrer les petites lettres de l'alphabet dans sa vieille cervelle. « C'est trop tard, gémissait-elle. Ma tête est une savane aride. Mon esprit est un panier percé. C'est trop tard... » Je me fâchais. Je voyais bien qu'elle voulait me contrarier. « Tu vas apprendre ! C'est facile ! Allez ! », ordonnais-je, « répète : A ! A ! A ! » J'avais eu la chance de grandir dans un temps où l'on ne forçait pas les enfants à entrer dans les champs de canne. Je ne mesurais pas encore cette chance. Ma grand-mère avait regardé ses voisins prendre le chemin de l'école. Là-bas, on chantait les mots tracés avec des lettres de toutes formes et grosseurs, pareilles aux animaux qui peuplaient la terre, les mers et le ciel. Ma grand-mère, à cause de la misère, on lui avait montré la route qui menait au champ de canne à sucre. C'était là qu'on avait besoin de ses bras et de sa sueur et de son courage. Et tant pis pour les lettres écrites à la craie sur le tableau noir. Tant pis pour les mots pendus trop haut pour elle, inaccessibles, réservés aux élites.

Aujourd'hui, je pense à tous ces enfants, d'ici et d'ailleurs, qui n'iront jamais à l'école, à cause de la misère, à cause des guerres, à cause de l'enfer quotidien. Je pense à tous ces enfants. Ceux qui entrent chaque matin dans les champs. Ceux qui creusent des mines, usent leurs mains et leurs yeux et leur innocence. Ceux qui ne vont pas à l'école parce qu'ils servent d'esclaves, parce que leur corps est une marchandise convoitée. Ceux qu'on prostitue. Ceux qui filent la laine et bâtissent des maisons. Ceux qui mendient du matin au soir, sous le soleil et sous la pluie. Ceux qui marchent le long des routes pour de l'eau croupie et du pain rassis. Ceux qui ne connaîtront jamais le bonheur de lire et d'écrire. Aujourd'hui, je sais que j'ai eu de la chance.

Gisèle Pineau

